

THEATRE

En mode hybride

Luc Caregari

« Timon d'Athènes », la nouvelle création à la Kulturfabrik réunit des approches très différentes du théâtre pour en faire du nouveau.

Parfois, il fait bon de voir que les « grands » professionnels ont les mêmes problèmes que les « petits » amateurs. Aux répétitions de « Timon d'Athènes », il arrive que ça gueule sec et que la voix de Razerka Ben Saida-Lavant, la metteuse en scène, prenne un ton ironique. Même si l'agacement ne dure pas longtemps, il laisse entrevoir qu'ici il y a des créateurs et des explorateurs à l'oeuvre. Des gens qui sont peut-être en train de réinventer le théâtre à leur façon et d'en faire quelque chose de totalement nouveau. Dans ce cas, le doute n'est pas seulement permis, mais de mise.

Mais, qu'est-ce « Timon d'Athènes » ? D'abord, une pièce exceptionnelle : « Timon d'Athènes », c'est du Shakespeare comme on ne le connaît pas, ou mal. Dernière pièce de l'écrivain-génie anglais - qui s'est assuré une place au panthéon des reproductions théâtrales éternelles - elle

est aussi sa plus compliquée et la moins jouée. Et pour cause, car pour beaucoup de personnes, cette pièce n'est restée qu'une ébauche, difficile à classer. L'histoire de Timon, un riche habitant de la ville d'Athènes est celle d'un homme qui se pose la sempiternelle question de l'être et du paraître. En tant qu'homme riche et mécène, il est entouré de la belle société, d'une élite athénienne dont il fait indubitablement partie. Mais lorsque ses comptes ne sont plus bons, en d'autres mots vides, il déchoit aussi de sa position sociale. Tous ceux et celles qu'il avait entretenus à coups d'argent et de festins lui tournent le dos, même les personnes qu'il avait pris pour des amis. Il se retrouve seul dans une forêt, proche de la capitale grecque et y découvre de l'or. Mais étant devenu entre-temps misanthrope jusqu'à la moelle, Timon jure vengeance contre sa ville natale et se met à fomenter un plan... La pièce se compose essentiellement de monologues et de joutes verbales particulièrement juteuses qui peuvent étonner les amoureux du beau langage shakespearien.

En bref, « Timon d'Athènes », c'est du Shakespeare, mais pas du classique. Pourquoi l'avoir choisi ? « En fait, c'est pendant que je faisais répéter Denis Lavant sur ce texte - texte qu'il a déjà interprété dans une autre mise en scène - que je me suis penchée sur l'aspect de la joute verbale », raconte Razerka Ben Saida-Lavant. « Cela m'a frappée les oreilles, car je trouvais que la joute incluse dans la pièce s'approchait du rap, de cette écriture extrêmement courte, incisive et âpre. Ensuite, on m'a demandé un travail pour le conservatoire de Nantes et j'ai décidé de travailler justement sur cette joute et sur la question de l'adresse. Après, le hasard de la vie a fait que je me suis retrouvé à une soirée près de Paris dédiée au slam et c'est là que j'ai croisé D'de Kabal. Je me suis rendue compte que lui, à travers sa façon dont il prend en charge le texte et le mot, de raconter une histoire sans autre accessoire que sa manière de prendre le mot en bouche, il répondait à ma question de l'adresse. Je me suis dit qu'il y avait chez les rappeurs et chez les slammeurs justement cette précision que

je cherchais. Une précision qu'on ne trouve pas ou que très rarement avec des acteurs. »

De la joute verbale au rap

Ainsi est née l'idée de ne pas seulement mettre en scène une pièce méconnue de Shakespeare, mais aussi de l'interpréter de façon non-orthodoxe. En fait, la scène sur laquelle se déroule la pièce est plutôt sobre. Il y a quelques stands de micros et puis des fringues, beaucoup de fringues - ce qui explique aussi la présence d'agnès b. sur l'affiche. Et dans un coin, on trouve aussi une batterie, derrière laquelle se cache le musicien, multi-instrumentaliste et producteur Doctor L., connu des scènes françaises. Il assure à lui tout seul non seulement les percussions et la musique, mais aussi l'interaction avec les acteurs et pimente leurs longues tirades avec des sons tirés de son univers musical. Dans la mise en scène de Razerka Ben Saida-Lavant il est aussi partie intégrante de la pièce. Pour le dire ainsi : la scène de Timon d'Athènes ressemble plus à un mé-

AVIS



Non, c'est du Shakespeare et pas la couverture du nouvel album de NTM.

lange entre scène de concert et backstage qu'à une mise en scène d'un des auteurs les plus classiques entre les classiques.

C'est surtout une scène qui laisse beaucoup de place à l'expérimentation et aux acteurs qui donnent corps aux paroles pour donner l'illusion au spectateur. Pour cela une troupe mixte aux multiples talents s'impose. A l'avant il y a Denis Lavant - qui à part d'être une bête de scène au théâtre a joué sous la direction de coryphées comme Robert Hossein ou encore Léo Carax - qui met son talent au service de cette mise en scène. Marie Payen, jeune comédienne à la biographie bourrée de références - Jacques Dupeyron notamment - donne la seule contrepartie féminine dans l'ensemble et cela avec bravoure et sensibilité. D'« de Kabal, le deuxième rôle pourrait passer pour un « simple » slammeur intégré au spectacle. Mais pourtant, les choses ne sont pas si simples : « Le théâtre, c'est devenu mon travail principal depuis cinq ans. J'écris mes propres pièces et je les mets en scène. J'y intègre mon expérience en tant que slammeur et en

ressors une sorte d'adresse hybride, qui se veut aussi un renouveau dans le monde théâtral », explique-t-il. A ses côtés figurent encore le rappeur Casey et Mike Ladd.

Mode hybride c'est aussi la meilleure définition pour cette pièce qui mélange les genres pour en créer un nouveau. Et ce nouveau théâtre en fin de compte est tout sauf ennuyant. Il paraît qu'après les dérives minimalistes des dernières décennies - qui ont fait de nombreuses sorties au théâtre des soirées interminables où l'on se demandait toutes les cinq minutes « Quand est-ce que ça finit, enfin ? » - le théâtre se soit réconcilié avec le spectacle, pour le grand bonheur du spectateur. Car « Timon d'Athènes » en version 2009 c'est aussi ça : une pièce haute en couleurs et emportée par un rythme diabolique qui ne laisse pas trop de répit au spectateur.

Reste la question du contenu : est-ce une pièce à revendication politique? Oui et non, rétorque la metteuse en scène. Non, parce qu'elle a souvent travaillé sur ce texte et que la première chose qui l'intéresse est

la forme et le renouveau de celle-ci. Et oui parce que les événements de ces derniers mois, la crise financière et tous les déboires qui vont avec, sont un merveilleux fond sonore pour « Timon d'Athènes ». Car finalement la pièce relate la vieille histoire de la différence entre être et paraître dans les milieux aisés, autrement dit l'élite ou celles et ceux qui se prennent pour tels.

En tout cas, un détour par la Kulturfabrik s'impose si on ne veut pas rater une des plus belles productions de cette année, qui innove tout en créant un discours pertinent sur notre société d'aujourd'hui.

« Timon d'Athènes », à la Kulturfabrik, le 9 et le 10 octobre.

Ministère du Développement durable et des Infrastructures

Avis d'adjudication

Ouverture de la soumission :
mercredi 04 novembre 2009 à 10:00 heures, Administration des Ponts et Chaussées
 CIEA
 21, rue du Chemin de Fer, Bâtiment CITA
 L-8057 Bertrange

Objet : **Assurance Automobile**

Envergure : Garanties
 Responsabilité Civile et Protection
 Juridique pour l'ensemble
 des véhicules composant le
 parc automobile du pouvoir
 adjudicateur.

Les documents sont à la disposition des intéressés audit bâtiment les jours ouvrables de 9 à 11.30 heures à partir du 8 octobre 2009.

Les pièces de soumission ne peuvent être délivrées que jusqu'à 7 jours avant la date fixée pour la remise des soumissions.

Il ne sera procédé à aucun envoi des documents.

Les offres portant l'inscription « Soumission pour ... » sont à remettre à l'adresse prévue pour l'ouverture de la soumission avant les dates et heure fixées pour l'ouverture, conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

La prestation est réservée à une profession particulière :
 Les renseignements concernant la situation propre du soumissionnaire et les formalités nécessaires pour l'évaluation de la capacité économique, financière et technique minimale requise sont précisés dans le cahier des charges.

La soumission est réservée aux compagnies d'assurances, les offres de courtiers, agents ou autres intermédiaires en assurances ne sont pas admises.

Bertrange, le 07 octobre 2009
 Le ministre du Développement Durable et des Infrastructures
 Claude Wiseler